

ALLOCUTION DE MONSIEUR PIERRE MAUROY

A L'OCCASION DE LA REMISE DE L'ORDRE NATIONAL DU MERITE

A MONSIEUR TORIANI

LE SAMEDI 29 JUIN 1985

Mes premiers mots seront pour vous dire, mes amis,
le plaisir que j'ai d'être parmi vous ce soir dans cette ville
d'Orchies, pour honorer un homme de coeur et de courage, un patriote
qui consacra sa vie à défendre l'idéal de liberté, partout et à
chaque fois qu'il était menacé.

Nazzareno TORIANI, ~~vous êtes tout cela et plus encore,~~
est celle de *Je*
~~tout~~ votre vie colle à l'Histoire, *à* notre Histoire, ~~à celle qui~~
~~nous enseigne la voie des libertés et du combat contre les injustices.~~

Vous êtes né le 14 juin 1901 à Catolica, petite ville
de la [^]côte adriatique. L'époque n'est pas encore au tourisme
balnéaire, et la vie y est rude. Aussi est-ce déjà l'exigence de
justice qui vous anime, quand vous décidez, à 18 ans, d'adhérer au
Parti Socialiste Italien.

.../

.../...

- 2 -

Vous faites ensuite votre service militaire jusqu'en 1923.
Déjà, l'ombre menaçante du fascisme s'étend sur la ^{finiscent} ~~botte~~ italienne ;
vos convictions socialistes vous aident à comprendre, plus vite
que d'autres, le terrible danger qui menace votre pays, et vous vous
rangez tout naturellement aux côtés de cette grande figure de la
IIe Internationale, qu'est resté pour nous le député socialiste
MATTEOTTI.

Vous participez avec ^{courage} ~~bravoure~~ aux combats contre les
fascistes lors de leur marche sur Rome. Vous êtes grièvement blessé
et incarcéré dans les geôles de MUSSOLINI. Mais plus que votre corps,
c'est votre coeur qui saigne, c'est l'Italie des Républiques que
l'on ^{la bonne} ~~enferme~~. Vous vous évadez et prenez le maquis. Mais il n'est
pire menace pour un régime totalitaire que la liberté du Juste, vous
êtes condamné à mort par contumace, ^{à Bologne} ~~lors d'un~~ tribunal d'exception
^{Et avec l'} ~~à Bologne~~ c'est l'Italie au coeur, que vous décidez de quitter votre
pays en 1923 et de passer en France en bénéficiant du statut de
réfugié politique. Dans notre fragile hexagone d'asile et d'accueil,

.../

.../...

- 3 -

encore épargné par la tourmente, c'est d'abord en Normandie que vous vous fixez. Vous acceptez ~~avec courage~~ une place de manoeuvre dans les hauts fourneaux à Caen.

Un an plus tard, en 1924 vous êtes à Feignies, près de Maubeuge, chez nous. Mais cette longue traversée du Sud au Nord n'a pas altéré en vous la foi du militant. Partout où vous vous trouvez, vous exaltez la pensée ~~du Parti~~ Socialiste. Vous vendez le journal ^{*L'Unité*} ~~du Parti~~, vous collez les affiches, vous distribuez des tracts, toutes ces activités quotidiennes, que nous connaissons bien, mais qui vous rendent suspect et dangereux aux yeux des autorités françaises de l'époque.

En 1926, vous adhérez au Parti Socialiste ^{*a*} ~~dans~~ la section de Feignies. Entretemps, votre inébranlable certitude en l'Avenir de l'Homme, vous a conduit à faire partie de la ligue des droits de l'homme et ~~du~~ club Matteoti. Plus qu'aucun autre vous savez que l'assassinat, le 10 juin 1924, de ce grand socialiste par le Duce a scellé un peu plus fort le pacte de barbarie. Mais la voix de celui

.../

.../...

- 4 -

qui dénonçait la corruption fasciste ne s'éteindra pas. Vous vous y engagez.

L'année 1929, marque sans doute une ~~étape~~ décisive dans votre attachement à notre pays, puisque vous épousez à Rougeries, celle qui devait être votre femme, Denise LEGRAND. De votre union, naîtra Paul, bien connu bien sûr des habitants de Douai ~~et de~~ *et de Valenciennes* Cambrais pour ses dons de ~~restaurateur~~ *commerçant et d'entraîneur* mais aussi comme militant

[Paul - Douai - Valenciennes]
socialiste ; nous serions presque tentés de parler d'hérédité spirituelle, si nous ne savions tous, ici, ce que l'engagement au sein d'un parti et d'un idéal de justice requiert de sacrifices et *au sens large* de choix volontaires, qu'aucun chromosome ne saura jamais fixer...

Vous vous installez définitivement à Orchies en 1934, où *peu après dans votre appartement de votre* vous adhérez à la section locale du Parti Socialiste des votre

arrivée ; c'est sans doute avec beaucoup d'émotion que vous songez à vos premiers camarades et concitoyens d'Orchies qui sont là aujourd'hui à vos côtés, et à ceux qui nous ont déjà quitté emportés par l'âge ou les terribles bouleversements qui menaçaient déjà l'Europe entière.

.../

.../...

- 5 -

A cette époque, Orchies s'enorgueillit d'une florissante
fabrique de céramique au sein de laquelle vous occupez un poste
de contremaître, quand éclatent sous le Front Populaire les grandes
grèves de 1936. Militant, vous connaissez la combativité de vos
compagnons de travail et c'est en cheville ouvrière de leurs
légitimes revendications que vous allez traverser cette période
décisive vers la conquête des droits des travailleurs. Vous êtes
le témoin privilégié, par votre place dans l'entreprise, de l'application
des accords de Matignon. Et ce n'est jamais sans émotion que j'aime
à rappeler qu'ils instituaient non seulement la semaine de 40 heures,
rendaient obligatoires les congés payés et généralisaient le système
des conventions collectives, mais aussi, entamaient, sous l'impulsion
du sous Secrétaire d'Etat aux sports et aux loisirs, Léo Lagrange, le
processus irréversible, auquel je suis très attaché ; la démocratisation
de la culture.

*la demeure hâlois qui leur
démocratie pour était capable
d'offrir aux habitants le plaisir*

Mais Les événements se précipitent, naturalisé français, cela
vous vaut d'être mobilisé dans l'armée française. Vous êtes fait
prisonnier à Berck-Plage dans le Pas-de-Calais et transféré en Prusse

.../

.../...

- 6 -

orientale d'où vous vous évadez le 17 septembre 1940. Vous êtes repris à la frontière russe et enfermé dans un camp de représailles durant 8 mois et de là envoyé au stalag à Stablag d'où vous vous évadez à nouveau et vous rentrez en France sous l'identité d'un français mort durant la guerre.

De retour à Orchies, vous vous occupez activement au sein de l'Office des Prisonniers de guerre, vous dépensant sans compter pour cette oeuvre humanitaire. Vous venez en aide aux résistants traqués par la Gestapo et en particulier aux évadés du train de Loos. Mais vous aidez aussi les réfractaires et les évadés du S T O.

A la libération, le 2 septembre 1944, vous prenez part aux combats de la libération dans le Douaisis, que vous connaissez bien, aux côtés des résistants locaux, avec un total mépris du danger. D'ailleurs la Résistance locale, vous désigne comme membre du Comité de Libération.

.../

Par la suite vous continuez à oeuvrer dans les différents comités de prisonniers et oeuvres sociales. vous créez même la section des prisonniers évadés. Vous obtenez la médaille des évadés et vous vous occupez activement de la section des évadés du Douaisis.

Entretiens, le paysage économique de notre région s'est modifié. Les difficultés économiques ont conduit à la fermeture de la

fabrique de céramique et vous décidez de reprendre un débit de

boisson -le café ~~la Triboulette~~ ^{mi L'union} où vous installez d'ailleurs le

~~siège de la section du Parti socialiste d'Orchies~~ ^{no auto}. Sans doute cette

association de la halte après le labeur et du local politique

paraîtra banale pour beaucoup, mais je sais que nous sommes nombreux

ici à en reconnaître la filiation politique. En choisissant d'installer

la section du Parti Socialiste dans votre café, vous avez renoué avec

la grande tradition des leaders ouvriers du XIX siècle qui, exclus de

leur usine pour leurs activités syndicales et mis à l'index par un

patronat réactionnaire, reprenaient bien souvent pour ^{faire} vivre leur

famille et leurs idées, un estaminet. L'Internationale, ce chant qui

fédéra les luttes ouvrières n'est-il pas né ainsi à Lille en 1888.

à cabaret
insurrection

Je devrais encore citer les nombreuses sociétés locales dont vous vous occupez encore, car, alors que d'autres, plus jeunes, vivent déjà dans le repliement sur leur passé, vous restez un homme tourné vers l'avenir, indéfectiblement attaché aux idéaux de justice, d'égalité et de liberté de notre Parti, inébranlablement confiant auprès du peuple des travailleurs.

Mazzareno TORIANI, permettez-moi de vous appeler comme
le font vos amis, nombreux ici rassemblés, ^{Toto-}~~Mario~~, je vous dis merci.

Merci de nous avoir fait feuilleter notre grand livre d'Histoire.

Merci de nous rappeler que les valeurs de courage, de tenacité, d'engagement total existent toujours.

Merci enfin, de témoigner que le peuple de gauche est toujours debout, décidé à gagner les combats du futur.

Mazzareno TORIANI, au nom du Président de la République, nous vous faisons Chevalier dans l'Ordre National du Mérite.